

DÉCHÉANCE D'UNE JEUNESSE SANS REPÈRE DANS LE FILM *BRONX-BARBES* DE ELIANE DE LATOUR

Olivier Kadja EHILE

Ecole Supérieure de Théâtre et de cinéma audiovisuel (Estca)/INSAAC

ekadjaolivier@yahoo.com

Résumé : Il n'est pas déraisonnable de voir une jeunesse désorientée dans un pays qui cherche tant bien que mal un repère. Des jeunes qui développent des traits de comportements considérés comme anti-sociaux. Victimes de l'intolérance, ils sont parfois repoussés par la société. Certains prennent alors refuge dans la drogue, l'alcool et la prostitution en vue de pallier ce rejet. La démographie galopante entraînant une condition de vie difficile de la jeunesse est un facteur révélateur qui est parfois mis à l'actif d'un programme creux du gouvernement. Eliane de Latour dévoile dans sa production *Bronx-Barbès*, cet échec de la politique gouvernementale ivoirienne et met à nu une jeunesse friande de l'alcool, du sexe, du vol, tout ce qui lui permet de mieux profiter de son oisiveté. L'analyse de son film est une critique contre les discours démagogiques des politiciens qui se servent de la jeunesse au lieu de les servir. Une insuffisance de la politique gouvernementale dans la gestion de la jeunesse qui a des répercussions sur le développement de la nation.

Mots-clés : cinéma, couche sociale, déchéance, jeunesse, politique gouvernementale

DECAY OF A YOUTH WITHOUT REFERENCE POINTS IN THE FILM *BRONX-BARBES* BY ELIANE DE LATOUR

Abstract: It is not unreasonable to see a disoriented youth in a country which somehow seeks a landmark. Young people who develop behavioral traits considered anti-social. Victims of intolerance, they are sometimes rejected by society. Some take refuge in drugs, alcohol and prostitution in order to alleviate this rejection. The galloping demographics leading to a difficult life condition of the youth is a revealing factor which is sometimes put to the credit of a hollow government program. Eliane de Latour unveils in her production *Bronx-Barbès*, this failure of Ivorian government policy and bares a youth fond of alcohol, sex, theft, everything that allows her to take better advantage of her idleness. The analysis of his film is a criticism of the demagogic speeches of politicians who use the youth instead of serving them. An inadequacy of government policy in the management of youth which has repercussions on the development of the nation.

Keywords: cinema, social layer, degradation, youth government policy

Introduction

Loin des bruits ahurissants de la population et dans les bureaux climatisés situés dans des immeubles aux vues panoramiques sur l'extérieur et ayant un regard attentif sur les dossiers renfermant la politique de gestion humaine, les

gouvernants élaborent des projets de société pour le mieux-être de la population. Aidés parfois par les partenaires au développement et les organismes occidentaux, les projets de société sont répertoriés puis inscrits pour définir leur faisabilité. Chaque secteur d'activité lié à chaque couche sociale et à la tranche d'âge est passé au peigne fin afin d'identifier ses besoins et d'en faire une planification car « la politique comprend une analyse détaillée des parties, un projet spécifié et technique de réalisation et un programme en forme pour subordonner pratiquement ces plans aux fins prédéterminées » (Fichter, 1965, p.229). Cette étude minutieuse et rigoureuse, requiert l'attention et le suivi de l'équipe gouvernementale toute entière et supervisée par le président de la république, garant du bien-être social. C'est une occasion de la mise en œuvre du programme de gouvernement annoncée avec véhémence lors de la conquête des voix de la population. La mise en œuvre est confiée à chaque ministère en vue d'atteindre des objectifs probants. Ainsi, des individus répertoriés par couche sociale et évoluant dans le même canevas devraient trouver dans le système mis en place pour eux, des appuis leur permettant de se construire, de se réaliser, de s'épanouir... bref, s'organiser pour passer d'une tranche à une autre sans grande difficulté. Cela nécessite évoluer dans un cadre qui répond aux normes de l'aspiration de la tranche d'âge. Se mettent alors en place des règles et des normes qui les régissent afin de les interpeller à s'y conformer pour une vie harmonieuse. La réussite qui découle des programmes alléchants est synonyme du bon comportement ou de la bonne ambiance qui règne dans la population ciblée. Mais quand elle souffre d'un sentiment de rejet ou d'injustice alors, cela se répercute sur le comportement et l'on constate qu'il y a une inégalité sociale qui se crée et favorise une déviance au niveau de la société. L'inadéquation entre les structures mises en place et la démographie est quelque fois un handicap pour la mise en œuvre de certains programmes gouvernementaux en faveur d'une tranche d'âge. C'est le cas de la jeunesse qui se sent lésée au point de crier à l'oubli ou à l'abandon. L'environnement social et le contexte socio-économique qui les laisse dans un état de précarité avancé sont autant d'éléments pour comprendre leur désorientation dans une situation donnée. Mais en fait, qu'entendons-nous par jeunesse et qu'est ce qui la caractérise ?

Selon le sociologue (Gaillard, 2009, p.49), la jeunesse est « une production historique liée principalement aux transformations qui ont affecté la socialisation et l'éducation ». C'est donc une tranche d'âge qui subit une période de mutation tant sur le plan psychologique que moral et s'accorde un temps de liberté qui conduit à la découverte de sa propre vocation. Elle est parfois incompréhensible, ce qui implique une multitude de caractéristiques et de comportements disparates les uns que les autres. Cette période qui amène l'enfant à se préparer à affronter des changements majeurs dans sa vie dévoile certains comportements qui seront observés et qui vont animer son passage dans la société : l'âge de la turbulence et de la recherche de l'identité. C'est une tranche considérable qui représente le modèle de la construction d'une nation mais aussi de l'implantation des valeurs d'une société émergente et disciplinée. C'est de cette catégorie sociale sensible et qui est pourtant toujours animée par les médias et notamment le

cinéma qui est au cœur de la production cinématographique de Eliane de Latour. Selon César Zavattini :

La vraie fonction de tous les arts a toujours été celle d'exprimer les nécessités de leur temps : et c'est à cette fonction qu'il faut les ramener. Or aucun autre moyen d'expression n'a les possibilités qu'a le cinéma de faire connaître ces choses et au plus grand nombre de gens.

César Zavattini (1954, p.7)

Partant de cette définition, il est bien évident que beaucoup de cinéastes ont eu l'idée de s'intéresser à cette tranche d'âge mais nous nous limitons à celle de Eliane de Latour, choisie pour ses éléments narratifs qui rendent compte de l'image des jeunes désorientés et de son esthétique perceptible dans l'analyse interne et révélée dans les dialogues, les cadrages, les différents plans. À ce stade de nos propos, la problématique de notre travail est de déterminer les signes qui présentent la désorientation de la jeunesse dans le cinéma. Cela revient à poser certaines questions sous-jacentes : comment le cinéaste rend-il compte du comportement déviant de la jeunesse ? Quels sont les responsables de cette attitude de la jeunesse ? Il s'agit de situer dans l'histoire des représentations sociales, la place de la jeunesse dans la société et cela par le biais du cinéma de fiction. De ce fait, le choix de la méthode et de la théorie qui sous-tendent notre article sont à dévoiler.

Dans notre cadre, nous nous penchons pour l'approche théorique socio-identitaire puisque la désorientation de la jeunesse est un sujet d'actualité lié à une quête identitaire. Tajfel (1972) en parle et démontre que la recherche d'une identité est le fait d'un rejet ou d'une insertion non réussie. Il est urgent de chercher à se reconstruire, à se faire une place afin de vivre son autonomie. C'est un combat pour le changement de position sociale. Et la jeunesse est dans cette phase critique. La méthode utilisée ici est celle de la sociocritique mêlée à l'analyse du film. L'analyse va nous permettre de faire ressortir l'esthétique, les influences artistiques, les dialogues, voire les éléments internes qui permettent au réalisateur de critiquer la politique creuse du gouvernement pour la jeunesse. Après avoir exprimé notre démarche, notre réflexion va porter sur deux axes. Le premier va identifier le contexte social d'évolution de la jeunesse, le second axe quant à lui va dévoiler les signes d'une jeunesse désorientée dans le film de Eliane de Latour.

1. Le contexte social d'évolution de la jeunesse identifié dans le film de Eliane de Latour

La désorientation de la jeunesse suivie de dérives suppose l'inexistence ou le dépassement des normes sociales régies par la société. Une société incapable de mettre en place les dispositions nécessaires pour le bien-être de la famille qui va ensuite rejaillir sur l'ensemble de la progéniture. C'est malheureusement une tâche dévolue au gouvernement qui à travers plusieurs programmes devrait canaliser sa jeunesse et lui trouver un cadre adéquat pour sa socialisation. Mais son inattention a donné une autre connotation à sa vie et permis de constater une jeunesse qui utilise la violence comme un mode de communication. Partant de

ce constat, l'existence de l'oisiveté de la jeunesse met en scène un certain nombre d'acteurs qui se définissent comme les responsables. Il nous semble indispensable de chercher à savoir les éléments déclencheurs qui amènent un adolescent à basculer dans l'illégalité.

1.1. L'échec de la politique gouvernemental relevé dans le film

Passer des heures à concocter un programme politique pour le bien être de la population est l'objectif de tout gouvernement qui dirige un état. Des programmes en adéquation avec le temps et les besoins pour un meilleur épanouissement. Malheureusement, la mauvaise politique sociale menée par le gouvernement qui crée une inégalité des chances et une illusion de la liberté sociale de la jeunesse favorise la délinquance. Une politique sociale veut dire selon Fichter (1965, p.229) « planning », cela implique aussi le fait d'une action sociale, la mise en œuvre de plans. ». Cette politique sociale fait justement défaut dans le programme du gouvernement qui laisse une jeunesse sans un repère fiable. C'est une recherche constante et sans relâche d'un bien-être qui l'oblige à retourner dans tous les sens, les différents compartiments de la société. Elle aspire à se reconstruire par elle-même, en cherchant en se faire accepter par la société et cela se traduit par la recherche d'une nouvelle identité. La délinquance s'installe, c'est à-dire, une série d'actes d'agression, de vols, de recel de marchandises et de prise excessive de stupéfiant et d'alcool qui sont au quotidien. A cela, s'ajoute la manipulation de la jeunesse désœuvrée par certains politiciens pour faire valoir leur égoïste intérêt. Ils sont bien vilipendés haut et fort à l'occasion des sorties politiques mais une fois appréhendés, ils sont aussitôt relaxés par un simple coup de fil de ces mêmes politiciens. Malgré la force de la loi, ils sont toujours au-devant des ignobles activités. Le rôle qui leur est assigné par le politicien favorise leur délaisement dans la société, et occasionne une politique sans projets. Traqués, les jeunes sont obligés de trouver refuge dans les milieux moins sécurisés et insalubres dans lesquels, la force du plus fort règne en maître. Le manque de projet pour les occuper ou les retenir ne leur permet pas une socialisation aisée dans la société et sont ainsi étiquetés à tout bout de champ. Ils souffrent de l'injustice et de la mauvaise foi du gouvernement qui les relègue au second plan dans la politique de gouvernance. En fait, ils sont une priorité lors des campagnes électorales mais une fois au pouvoir, ils deviennent des oubliés, des budgétivores. Il y a donc un changement de regard et le discours "insertion jeune" disparaît progressivement pour laisser la place à des propos d'ordre économique afin de maintenir la jeunesse dans l'attente d'un lendemain meilleur. C'est donc déverser ou livrer la jeunesse à leur propre sort et Eliane de Latour dénonce cette "incapacité" du gouvernement à travers son film *Bronx-barbès*. Elle traite sous l'angle dénonciateur tout en présentant la jeunesse comme une victime des politiciens et se sert du cinéma comme moyen d'expression. En effet, crée en 1895 par les frères Lumière suite à la révolution industrielle, le cinéma devient vite un moyen de présentation des faits sociaux grâce aux gags des frères Lumière. Ainsi, « l'arroseur arrosé » ou « l'entrée en gare de ciotat » sont entre autres des faits de société qui étaient présentés au public qui venaient nombreux assister à la découverte des frères Lumière. Depuis lors et dans cette mouvance,

les productions suivent l'ordre idéologique de son auteur qui les conçoit pour un résultat personnel. Le cinéma traite ainsi des problèmes contemporains de la société dont il émane car selon Aumont et al (2016, p.194) « le film signifie et pense ». Eliane de Latour en anthropologue avertie, va utiliser ce moyen de communication pour s'infiltrer dans la vie sociale de deux jeunes (Nixon et Toussaint) qui quittent père et mère pour se faire une place dans la société. Sans travail et bien obligés de survivre dans la société, ils se réfugient dans des bidonvilles qu'ils nomment « ghetto ». Ils s'allient à des gangs dans lesquels, violence, vol, alcool sont leur quotidien. S'ils tiennent à survivre, ils doivent suivre leurs règles et principes qui se résument à l'utilisation de la force. C'est le constat qui se présente dès les premières minutes du film. Présentés en plongée à un guichet d'emploi, des jeunes déchainés hurlent à gorge déployée espérant trouver du travail. Les bousculades et les cris démontrent le caractère rude dans la recherche du travail et la difficile insertion de la jeunesse dans le tissu social. Plus de deux minutes de la première segmentation sont consacrées aux jeunes qui recherchent du travail. La socialisation par le travail envisagée par la jeunesse devient utopique dans ce cas précis. Et elle est obligée de s'adonner à des actes de vol. A la 4^e mn, Nixon et Toussaint concoctent un plan de vol afin de soutirer la caisse du boutiquier. La réaction de celui-ci est sans retenue :

Salaud ! espèce de voyou là !
Petits délinquants ! bande de salauds, des connards. Soyez maudits !
Vous allez payer avec Dieu.

Nous sommes loin des discours politiques aux fibres patriotiques qui ne font qu'étaler ou vanter le mérite d'une jeunesse qui occupe une place de choix dans le programme de gouvernement. Car la réalité des faits avec son corolaire de vandalisme nous en donne une autre appréciation visible dans le vécu social de la jeunesse. Il faut donc à cette jeunesse beaucoup d'imagination pour se démarquer de cette politique creuse, chercher à s'auto-réaliser et ne pas courir le risque de demeurer attentiste aux lèvres des politiques. C'est le déclic d'une prise de conscience révélée par l'auteur à travers les propos de Tyson (chef du Bronx) qui exprime son indignation à la 26^emn.

He dja ! c'est une sale vie ça ? Non, c'est une sale vie dès ! j'espère qu'un jour Dieu va faire qu'il y aura un grand changement. Là, nous tous, on aura un chez nous. Gagner nos vies par nous-mêmes. Je prie pour que nos caractères changent, je prie pour que nos vies changent aussi.

Le film de Eliane de Latour révèle que les actes de vandalisme auxquels sa bande et lui sont auteurs sont le résultat de l'échec de la politique d'insertion des jeunes qu'ils vivent et espèrent en finir. Ils sont conscients que leur nouveau caractère ne relève pas de leur fait, mais d'un vide inorganisé, d'un contexte socio-économique particulièrement difficile pour leur tranche d'âge. La précarité de leur famille et le manque de travail ont fait d'eux des délinquants perçus comme des dangers pour la société. Ils aspirent à une nouvelle vie.

1.2. La défaillance de la famille

La famille apparaît comme le premier centre d'accueil et d'évolution de l'enfant jusqu'à l'âge adulte ; une référence pour le jeune. En tant que telle, elle doit comporter des dispositions qui permettent au jeune de réussir son passage en assumant les soins nécessaires et veiller à son éducation. Il est indéniable que les parents jouent un rôle important dans le processus d'éducation de l'enfant de telle sorte à le ramener à épouser les bonnes valeurs de la société car la manière dont l'enfant est traité par les personnes qui l'entourent durant son enfance a une influence sur son développement et sur la société toute entière. C'est dans ce cadre qu'il développe le sens initial de soi. Les résultats sur les travaux de la délinquance juvénile des frères Glueck (1950) puis de Hirsch (1969) avaient déjà souligné cette différence majeure dans la qualité des relations affectives parents /enfants. Ensuite, démontrés que les responsabilités des parents y sont grandes dans l'orientation des jeunes dans la société. Mais la paupérisation avancée dans les ménages rend difficile un traitement meilleur des familles si bien que certaines familles sont obligées de se disloquer afin de pouvoir survivre. Les enfants se retrouvent sans soutien et incapables de se prendre en charge. C'est le salut personnel. Quand il est aussi issue d'une famille aisée et qu'il décède, l'héritier oublie les enfants. L'un comme dans l'autre, l'enfant est obligé de se construire tout seul. La construction de l'image de soi devient une quête permanente si bien que l'enfant doit toucher à tout pour enfin épouser la convenance. Le désir de socialisation conditionne alors l'individu jusqu'à atteindre un certain niveau et peut lui permettre de modifier ou de dépasser quelques normes établies pour la survie. La faillite de la famille est relevée par un jeune délinquant à la 13^e mn 33s dans le film. En effet, assis dans le véhicule qui les mène sur le lieu du braquage, trois jeunes éprouvent de la déception pour leur famille respective. Ils se remémorent de la méchanceté familiale. Le gros plan de la réalisatrice sur le visage de chacun permet de mieux comprendre leur déception et de suivre leur communication.

Mon vieux, tellement qu'il avait beaucoup d'argent, ils l'ont tué. Les bâtards !
Dans mon village, il y'a tellement de sorciers. C'est la jalousie qui crée notre retard quoi !

Des expressions qui en disent long sur le rôle important de la famille dans l'insertion sociale de la jeunesse. Elles nous indiquent que les jeunes sans repère sont issus en grande majorité des familles défavorisées et déséquilibrées. Le besoin de socialisation exprimé et voulu par l'adolescent qui se rassure de l'appui des parents devient un leurre. Dumas (1999) affirme que sans père, il n'y a plus de limite, plus d'équilibre et qu'un nombre impressionnant d'enfants ne voient jamais leur père.

1.3. L'insuffisance du système Éducatif

Comme la famille, l'école est chargée d'apporter une bonne socialisation à la jeunesse en fonction des normes et des valeurs d'une vision gouvernementale pour le bien-être de sa population. Elle a donc pour mission de véhiculer cette

vision à travers l'instruction. Elle part sur la base de l'équité et amène toute jeunesse à s'y intégrer. Malheureusement, les infrastructures scolaires sont soit insuffisantes, soit en souffrance d'enseignants et de matériels didactiques ou alors ne répondent pas à la vision de l'apprenant. Mais aussi, un système scolaire qui n'offre pas une porte de sortie à la jeunesse qui, une fois les études finies est obligée de demeurer dans l'oisiveté parce que n'ayant pas une structure pour l'accueillir. La faillite du système éducatif rejette une grande quantité de jeune avec ou sans qualificatif dans la rue, incapable d'aider la famille et de s'autofinancer. La recherche du travail devient difficile et la solution qui s'impose à elle pour survivre est l'école de la rue. C'est ce constat qui est révélé par Galbaud (2016) quand elle affirme qu'il semble au contraire que l'on devienne souvent petit trafiquant à l'issue d'un échec scolaire très précoce, renforcé par la situation d'échec social d'autres membres de la famille (père, frère). A la première minute de la première séquence du film, un plan d'ensemble présente un attroupement de jeunes devant une grille, des cartes d'accès en main, les brandissant pour espérer être pris pour le travail. Parmi eux, figurent Nixon et Toussaint présentés en plan moyen puis en plan rapproché poitrine. L'absence de la musique permet de mieux comprendre le brouhaha des jeunes. Ces jeunes comme la plupart de leurs camarades sont à la recherche de travail pour pouvoir s'affirmer dans la société. L'école a eu le mérite de leur apprendre les rudiments du calcul, de l'écriture et de la lecture. L'état, de par son programme d'insertion devrait trouver un point de chute pour ces jeunes sortis de l'école. Mais le constat est désolant et le résultat épataant : une jeunesse qui baigne dans l'oisiveté.

La politique mal ficelée de l'école est un facteur de création de la délinquance au niveau de la jeunesse et Galbaud (2016) d'ajouter qu'il paraît évident que la déscolarisation favorise l'oisiveté des jeunes et peut engendrer de fait, un passage au délit et /ou un maintien dans la délinquance. Nixon et Toussaint se reconvertissent en vendeur de médicament traditionnel car ils sont obligés de survivre. A partir de la 2^e mn, ils se promènent dans le marché à la recherche de clients afin d'écouler leurs marchandises. Ils sont suivis par un traveling dans leurs différentes tentatives et le plan italien qui se présente à nous permet de constater les différents mouvements des mains.

Médicament ! médicament ! Y a bon médicament ici.

Prends ça, c'est contre le rhumatisme. Désinfectant contre l'hémorroïde.

La non qualification de l'école a produit des jeunes qui s'immiscent et s'essaient à tout en mettant sous éteignoir les conséquences que cela pourraient engendrer dans leur tentative de survie. L'alternative qui se présente à elle est l'auto-emploi. Il y a un décalage entre la qualité de l'enseignement, de la formation et le marché de l'emploi si bien que le temps passé par la jeunesse sur les bancs est comme une perte de temps. Le destin de Nixon et de Toussaint n'est pas unique en son genre mais plutôt le reflet d'une jeunesse désorientée, malmenée par le chômage et qui tente de se repositionner dans la société. Le chômage dans lequel se trouve la jeunesse, ajoutée au manque d'encadrement familial et de structure d'éducation contribuent à l'oisiveté de la jeunesse.

2. Les identifiants d'une jeunesse désœuvrée dans le film *Bronx-Barbès*

La jeunesse est un sujet qui a toujours eu un écho favorable dans la société de par le fort potentiel émotionnel qu'il dégage et par ses thématiques nombreuses et universelles qu'elle peut véhiculer. Etudier les identifiants d'une jeunesse en perte, c'est aussi comprendre le dysfonctionnement de la société à partir de l'inégalité sociale. C'est donc un fait social. Ce film permet de dégager les caractéristiques et les évolutions d'un sujet qui est remarquablement constant dans la société africaine. Il donne une lecture de l'ampleur de ce fait de société et relève des éléments que d'autres sources ne parviennent pas à mieux présenter. Les signes liés à cette perte relevés par le cinéaste sont typiques à toute jeunesse sans repère qui trouvent dans ces signes, un moyen d'affirmer son existence, sa vision sa conception mais aussi dénoncer une mauvaise gestion de leur part. Ils s'inscrivent dans la droite ligne des revendications qui sont portées au quotidien sous forme de violence dans les propos et les actes. Ils se créent eux-mêmes un milieu dans lequel ils se retrouvent et partagent les idéologies. La désorientation de la jeunesse ne se définit pas par rapport à une norme dans laquelle tout le monde évolue mais c'est la société qui les classe en fonction de leur position sociale.

2.1. *Le milieu de vie*

Le milieu de vie de la jeunesse désœuvrée se présente comme une séparation de groupes sociaux qui regroupe d'un côté les gentils, les bons et de l'autre côté les méchants, les agressifs avec des répercussions sur la stabilité de la société et la cohésion sociale. Il se donne une appellation : le ghetto. C'est le lieu de regroupement de jeunes qui ont en commun la recherche d'un nouveau statut ou d'une nouvelle identité. Le ghetto fait référence à une partie de la population qui se retire de manière plus ou moins forcée et pour des raisons personnelles dans un endroit bâti à sa convenance. Cette population « mise à part » a conçu un monde et un mode d'organisation qui lui permet de se protéger contre la société extérieure. Dans le film, nous sommes confrontés à deux ghettos : (Bronx) dirigé par Tyson et (Barbès) dirigé par Tarek Aziz, deux chefs de gangs qui imposent respect dans leur manie de diriger leur section. Abandonnés et livrés à eux-mêmes, les deux jeunes qui trouvent refuge dans le ghetto trouvent la force et le caractère dans les icônes ou figures historiques qui leur servent de modèle. Ils empruntent à ceux-ci leur nom qui devient leur sobriquet. Il est donc possible de retrouver Tyson (figure emblématique de la boxe) qui est l'identité d'un des responsables du ghetto et qui a sous sa coupole Toussaint et Nixon. Ces noms d'emprunt sont des icônes, des référents de la société qui ont su s'imposer par la force de leur caractère. La production de Eliane de Latour regorge plusieurs sobriquets à savoir : Tarek Aziz, Tupac, Ramsès, Nixon, Pablo escobar.... À travers ces noms de politicien, de sportif, d'artiste etc.. la réalisatrice évoque l'intelligence de ces jeunes qui ont une bonne orientation de leur vie et qui savent quoi en faire. En effet, le soin dans le choix des sobriquets n'est pas le fait du hasard ni de la fantaisie. Ils sont impressionnés par la lutte qu'ils ont menée diversement dans leur secteur, la lutte pour la survie semblable au leur. Ils ont

lutté pour un lendemain meilleur et c'est le vœu de Tyson qui est un responsable de famille (une femme et une fille).

Dans le film, le ghetto qui accueille Nixon et Toussaint est fait de constructions inachevées dans lesquelles vivent plusieurs jeunes qui font face aux difficultés sociales. C'est un état de pauvreté qui est ainsi mis à nu. Dans le ghetto, le besoin de survie est énorme si bien que tous les actes violents ou non qui contribuent à la survie sont exploités. Le respect de la hiérarchie lors du partage du butin et le droit d'aînesse ne sont pas à outre passer.

Vieux père Matador, Rocco, Ramsès, nous sommes les vieux pères du Bronx.
Chaque fois que tu dois manger, tu dois donner pour nous. (18mn)

2.2. La langue parlée

Le langage des jeunes désœuvré est d'un mélange de français et de plusieurs langues locales ivoiriennes qu'on appelle communément "nouchi". Il est adopté par les habitants du ghetto, homme et femme réunis. Il constitue la langue de référence qui reflète une nouvelle classe sociale qui rime quelque fois avec la vulgarité. Cet outil de communication est utilisé dans toutes leurs activités. Des expressions comme : *vieux père, gahou, petit galleux, gnata, fiston, petit modèle, agbôlô, dabali, batârd* sont plus fréquents dans leur langage. Avec le "nouchi", pas le temps pour les phrases construites et longues qui respectent les règles grammaticales et varient selon le milieu. L'essentiel est de se faire comprendre. Tout au long du film, les dialogues de la jeunesse sont faites de propos en « nouchi ». À la 9^e mn, la séquence de jeu de la roue tourne à la dispute. Le plan d'ensemble présente les différents acteurs autour de la table de jeu. Acculé, le responsable de la table accuse Toussaint de tricheur.

Toi batârd là, tu as triché flèche là. Ça va pas chez toi ou bien !

2.3. Les actes liés au milieu de vie de la jeunesse désœuvrée

L'exclusion sociale dont la jeunesse est victime lui permet de s'adonner à plusieurs actes ignobles et punis par la loi afin de survivre.

-Le vol

Après leur échec à la recherche du premier emploi, Toussaint et Nixon s'attaquent à la 4^e mn à la caisse du boutiquier du quartier.

Tu es qui pour me parler comme ça ? Salaud ! Espèce de voyou là !
Petit délinquant ! bande de salauds, des connards. Soyez maudits ! Vous allez payer avec Dieu.

-La bagarre

Le respect de l'autre et la stabilité de sa position dans le ghetto nécessitent l'usage de la violence. Les incompréhensions et la recherche de leadership entraînent une bagarre entre les différents membres d'un gang ou avec d'autres

gangs. La 18^e mn présente une scène de bagarre entre membre de gang pour le partage d'un butin.

Au Bronx, il faut se faire respecter comme le souligne Tyson.

La violence est pour cette tranche d'âge une norme, une arme d'expression et de revendication qui leur permet de rentrer en possession de leur dû.

-Le sexe, viol, alcool, drogue

Ce sont des actes courants dans le milieu d'une jeunesse à la quête d'une identité et qui doit faire face aux besoins de la vie de leur tranche d'âge. Livrés à eux-mêmes, ils font de l'auto éducation en puisant dans tous les sens, des compléments d'éducation. Ils découvrent tout, s'essaient à tout et vont parfois au-delà de la norme. L'alcool et la drogue coulent également à flots puisque son usage est à plusieurs utilités. Elle s'en sert pour masquer sa timidité et affronter avec force les réalités ou les coups durs de la vie. La prise de l'alcool et de la drogue diminuent la maîtrise de soi et l'agressivité augmente à une allure vertigineuse à telle enseigne que le jeune ne se rend parfois pas compte de ses actes. Il éprouve une nouvelle sensation : aller au-delà de ce qu'il était afin de faire face aux difficultés qui se présentent à lui. Ce constat amène (Mucchielli, 2000, p.41) à classer l'utilisation de la drogue : « la consommation de drogue varie avant tout avec l'âge. Elle est plus forte chez les garçons, un peu plus chez les enfants de milieux aisés et chez les enfants de famille dissociées (divorces et séparation, décès). Dans la production de Eliane de Latour, la prise de la drogue fréquente chez les habitants du ghetto se manifeste quand il doit avoir une opération de vol puisque les éléments désignés doivent tenir face à la pression de l'acte à commettre. Cette consommation de drogue est selon Mucchielli (2000, p.41) le résultat d'un : « mode de vie (la fréquence des sorties hors du domicile), l'insatisfaction scolaire, le mauvais climat familial et la victimation (surtout sexuelle) ». L'alcool quant à lui intervient en grande quantité pour fêter le succès de l'opération. C'est ainsi qu'à la 35^e mn, la séquence de réjouissance fait intervenir les jeunes qui boivent à gorge déployée sous l'influence d'une musique urbaine (le zouglou) du groupe Yang System¹. Une musique aux paroles qui reflètent bien la frustration de ces jeunes. Le plan demi-ensemble présente les jeux de jambes, les mouvements des bras des différents jeunes du ghetto.

-L'habillement ou la tenue

Tenaillé par la pauvreté, il faut beaucoup de courage au jeune pour se nourrir et se vêtir. Malheureusement, le travail faisant défaut, il lui est difficile de joindre les deux bouts. L'état de pauvreté dans lequel il vit laisse voir dans le film, une tenue des habitants du ghetto semblable à leur condition de vie. En fait dans le milieu du ghetto, il y a la liberté vestimentaire si bien que chacun prend ce qui est à sa portée. De temps en temps, ils peuvent se faire plaisir et changer de look comme c'est le cas pour Toussaint qui a été conduit dans une boutique.

¹ Groupe zouglou des années 2000 qui s'est caractérisé par le rythme et les paroles qui embrassent la vie du jeune désœuvré. Les mouvements de danse sont l'expression de la liberté, de l'épanouissement qu'il éprouve en cet instant précis.

Chaussures et tenues ont été achetées, assortie d'une nouvelle appellation : solo le grand B (32^e mn). Ces quelques identifiants non exhaustifs observés dans le comportement d'une jeunesse désœuvrée nous prouvent à suffisance les maux qui minent cette tranche d'âge. Repliés sur eux-mêmes et dorénavant maître de leur destinée, les jeunes fournissent un effort accru pour subvenir à leur insertion sociale.

Conclusion

La recherche d'une identité amène la jeunesse rejetée et sans emploi à se créer un milieu de vie qui lui donne la possibilité de s'exprimer. Naissent alors les ghettos et autres quartiers précaires dans lesquels, toutes les possibilités de survies liées à l'usage de la drogue et de la violence sont envisagées. On peut de ce fait parler de l'échec de la politique gouvernementale de l'emploi de la jeunesse qui lui donne ainsi la latitude de s'auto-insérer dans la société. Car en réalité, ce ne sont pas les ressources financières qui font défaut mais plutôt un manque de volonté politique. Une planification mal négociée qui occasionne le manque d'encadrement et l'insuffisance de structure d'épanouissement social. Cela conduit la jeunesse à une déviance qui est à l'origine de la désorientation car impossible de les maîtriser encore moins de les canaliser. C'est le constat qui est mis en images et sons dans la production de Eliane de Latour qui émet un cri d'alerte et interpelle les autorités quant à la nécessité d'avoir un regard bienveillant sur la jeunesse. Elle s'appuie sur les personnages de Toussaint et Nixon livrés à eux-mêmes et bien décidés contre vents et marrées à se faire une place dans la société. De ce fait, tous les actes répréhensibles et anti sociaux sont permis car c'est le "sauve-qui-peut". En définitive, il faut souligner que l'urgence de la création d'emploi pour la jeunesse est le palliatif pour la stabilité sociale d'un état car elle permettra à cette jeunesse d'être face à un défi à relever : le développement d'un état fort et prospère.

Références bibliographiques

- Abric, J. C. (1996). *Psychologie de la communication : théories et méthodes*, Dunod, Paris.
- Aumont, J. (2002). *Les théories du cinéaste*, Nathan, Paris.
- Aumont, J. & al. (2016). *Esthétique du film, 120 ans de théorie et de cinéma*, 4^e édition revue et augmentée, Armand colin, Paris.
- Baczko, B. (1984). *Les imaginaires sociaux*, Payot, Paris.
- Bazin, A. (1962). *Qu'est-ce que le cinéma ?* Editions du Cerf, Paris.
- Bellour, R. (1979). *L'analyse du film*, Albatros, Paris.
- Château, D. (1986). *Le cinéma comme langage*, éditions AISS-IASPA, Paris.
- Dubar, C. (2000). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Puf, Paris.
- Dumas, D. (1999). *Sans père et sans parole. La place du père dans l'équilibre de l'enfant*. Hachette, Paris.
- Ferro, M. (1976). *Analyse de films, analyse de sociétés*, Hachette, Paris.
- Fichter, J. (1965). *La sociologie, notion de base*, Editions Universitaires, Paris.

- Galbaud, D. (2016). L'échec scolaire et la déscolarisation, sources de délinquance (étude). *Tout Educ le site d'information des professionnels de l'éducation* du 18 octobre 2016.
- Galland, O. (2017). *Sociologie de la jeunesse*, 6^e éditions, Armand Colin, Paris.
- Glueck, S. Glueck, E. (1950). *Unraveling juvenile delinquency*, Routledge Kegan Paul, Londres.
- Harrati, S. (2006). *Délinquance et violence*, Armand colin, Paris.
- Husterl, F. (1996). *La déchirure paternelle*, Puf, Paris.
- Hirschi, T. (1969). *Causes of delinquency*, university of California press, Berkeley.
- Mucchielli, F. (2000). La dissociation familiale favorise t'elle la délinquance ? arguments pour une réfutation empirique. *Revue des politiques sociales et familiales*, 61, 35-50.
- Oguen, A. (1995). *Sociologie de la déviance*, PUF, Paris.
- Rieffel, R. (2001). *Sociologie des médias*, éditions ellipse, Paris.
- Tajfel, H. (1972). *La catégorisation sociale*, Larousse, Paris.
- Zavattini, C. (1954). *Cinéma, reflet de la société*. *Ccahier du cinéma*, cité par Valentin Guermond (2012-2013) dans la représentation de la jeunesse délinquante dans le cinéma français, depuis le règne de Vichy jusqu'à aujourd'hui p. 7.

Corpus

Eliane de Latour : *Bronx-Barbès*, fiction, hachette première, les films d'ici, drame, couleur, 110mn,2000.